

Musee des Beaux-arts Beaune



Cérès et deux nymphes

D'après Pierre Paul RUBENS

(Siegen, Westphalie, 1577- Anvers, 1640)

Vers 1630

Huile sur toile

Atelier photo Muzard Beaune

Actuellement exposée dans la salle consacrée aux arts en Europe aux XVIIe et XVIIIe siècles, cette toile de grand format est une copie d'un original daté des années 1620, entré très tôt dans les collections royales et conservé au musée du Prado à Madrid. Peinte par Pierre Paul Rubens en collaboration avec Frans Snyders, *Cérès et deux nymphes* représente un sujet mythologique tiré du livre V des *Métamorphoses* d'Ovide.

Lors de la réalisation de grandes compositions, Rubens s'associe à des peintres spécialisés, comme Frans Snyders avec lequel il a déjà travaillé sur un tableau intitulé *Philopœmène reconnu par ses hôtes*. Celui-ci réalise des motifs tels que des animaux ou des natures mortes. Dans les années 1617-1618, il exécute également une série de tableaux des *Allégories des cinq sens* avec Bruegel de Velours. Ce type de collaboration entre deux artistes n'est donc pas rare au XVIIe siècle chez les peintres flamands.

La scène, qui se déroule à l'extérieur, montre trois figures féminines. En haut à droite, est présente Cérès, la déesse de l'agriculture, des moissons et de la fécondité. Elle est ici habillée d'une robe bleue qui lui donne l'élégance et l'apparence d'une femme bourgeoise du XVIIe siècle. Deux nymphes assises et partiellement recouvertes de drapés aux coloris vifs accompagnent la déesse. L'une tient dans sa main droite des épis de blé, symboles

de croissance et de fertilité. L'autre se penche pour ramasser des fruits afin de remplir une corne d'abondance placée au milieu du groupe. Deux perroquets et un singe agrémentent la scène au premier plan.

Rubens, promoteur d'un style baroque exubérant, mêle dans ses toiles ampleur des formes, mouvement et puissance expressive qui participent et donnent de l'intensité à la scène représentée. Par un savant jeu de lumière et de couleurs, il met en avant la sensualité et la volupté des jeunes femmes qu'il représente.

Et l'artiste flamand a un idéal plantureux bien précis : « *Le corps ne doit être ni trop mince, ni trop maigre, ni trop gros, ni trop gras, mais d'un embonpoint modéré, suivant le modèle des sculptures antiques. La chair solide, ferme et blanche, teinte d'un rouge pâle, comme la couleur participe du lait et du sang, ou formé d'un mélange de lys et de roses. La poitrine unie et ample, avec un peu d'élévation, les tettons ou mamelles doucement séparés, ronds, points flasques, ni mols, saillant modérément sur la poitrine...* ».

Ainsi, dans un décor épuré, l'aspect charnel des personnages représentés est saisissant : les corps sont à demi dénudés, les formes généreuses à souhait et la carnation de la peau laiteuse et rosée. Les visages sont ronds et empâtés, les bras sont épais. Allusion érotique, la tige de la corne d'abondance se faufile entre les jambes nues de l'une des jeunes femmes, symbolisant le désir sexuel à l'origine de l'éternel renouvellement de la vie.

Cette opulence des corps fait écho à l'image de la femme maternelle et aux canons du nu féminin dans l'art baroque du XVIIe siècle. La beauté n'est plus seulement allégorique mais se rapproche de la réalité et par le regard devient accessible. Et pour rendre encore plus réels ces corps potelés, Rubens met quelques pointes de bleu dans le nacré des chairs.

Au XVIIe siècle, beaucoup d'artistes baroques peignent un corps féminin épanoui et moelleux en suivant les canons artistiques prédominants de leur époque. Mais les modes changent et évoluent avec le temps, de nos jours, les femmes représentées par Rubens sont bien loin des exigences actuelles d'un corps filiforme.